



LES COMIQUES DU PALAIS-ROYAL

DANS

LE ROI DE COCAGNE.



PRÉFACE.



Le théâtre du Palais-Royal a l'habitude de célébrer toutes les solennités joyeuses de l'année. Il est le chroniqueur du jour de l'an et l'historien du mardi-gras. La mi-carême ne pouvait échapper à sa verve. Il a célébré, cette année, le jour de la mi-carême en donnant la première représentation du *Roi de Cocagne*.

Cocagne ! combien ce mot nous rappelle de jolis rêves et de tendres souvenirs ! Enfants, nous ne le prononcions qu'avec une admiration respectueuse. Dans notre imagination, il marchait toujours escorté de gâteaux monstrueux, de palais en frangipane et d'immenses tartines de confitures !

Mon appétit s'ouvre
Et mon œil découvre
Les portes d'un Louvre
En tourte arrondi.
J'y vois de gros gardes
Cuirassés de hardes,
Portant halberdes
De sucre candi.



MM. Mélesville et Carmouche ont remis à la scène l'œuvre de Legrand, avec leur esprit et leur goût ordinaires. On a retrouvé là l'heureuse collaboration qui a donné au Palais-Royal *la Permission de dix heures* et tant d'autres charmans ouvrages.

Le public du Palais-Royal a senti se réveiller, pour le charmant pays de Cocagne, toutes les prédilections de l'enfance. Que vouliez-vous qu'il fit contre Sainville, Alcide-Tousez, Grassot, Lhéritier

— contre tous ces comiques conjurés? — Qu'il éclatât de rire? C'est ce qu'il a fait de fort bonne grace d'un bout de la pièce à l'autre.

Nous recommandons à MM. les directeurs de province, cette pièce dont le titre est fort heureux, qui peut être jouée en tout temps, et qui jettera beaucoup de gaieté et de variété dans la composition d'un spectacle. Elle est facile à monter et notre dessin donne le modèle des principaux costumes, costumes fort originaux et fort bien entendus.

L. COUAILHAC.

15 mars 1842.



LE ROI DE COCAGNE,

FOLIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

(Imitée de Legrand ,)

PAR

MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE ,



présentée pour la première fois, sur le théâtre du Palais-Royal,
le 3 mars 1842.

Distribution de la pièce.

TRUFALDIN, vieux baron, négociant, sorcier...	MM. ALORY.
RODOMONT, son neveu, chevalier.....	GRASSOT.
COCCIGRU, valet du baron.....	ALCIDE TOUZÉ.
GUILLOT, jardinier.....	LEMÉNIL.
LE ROI DE COCAGNE.....	SAINVILLE.
BOMBANCE.....	HERITIÉRE.
RIPAILE.....	BARTHÉLEMY.
LUCELLE, pupille de Trufaldin.....	M ^{mes} DUPUIS.
LA ROSE.....	JOSÉPHINE.
LA VIOLETTE.....	CLARISSE.
LA RENONCULE.....	BIRON.
LE PAVOT.....	GRAYE.
LA JONQUILLE.....	MATHILDE.
LA TUBÉREUSE.....	JOSÉPHINE L.
GARDES DU ROI.	
HABITANS DE COCAGNE.	

ACTE I^{er}.

Le théâtre représente une salle basse gothique. Porte au fond. Au premier plan, à gauche du public, l'appartement de Lucelle; un œil-de-bœuf au-dessus de la porte. Au premier plan à droite, la porte du laboratoire de Trufaldin. La porte, qui s'ouvre en dedans de la scène, parait garnie d'attributs de magie, d'alambics, cornues; on y voit suspendus: chauves-souris, serpens enlacés, etc. À droite de la porte du fond, un tonneau.

SCÈNE I.

GUILLOT, entr'ouvrant la porte du fond et entrant à pas de loup.

Tandis que not' vieux baron est allé sur le port faire charger un vaisseau qu'il envoie dans les mers d'Inde, je nous sommes infusé

ici, comme une taupe... pour glisser deux mots d' politesse à ce tonneau de vin des Canaries ou de *Chypre*. (Regardant autour de lui.) Tout d' même, faut qu'il n' soit pas aussi grand sorcier qu'on l' dit, puisqu'il n'a pas deviné qu' tous les matins je soutirais son liquide. (Riant.)

AIR : Que le sultan Saladin.

Que le seigneur Trufaldin,
Comme l'enchanteur Merlin,
S'occupe d'astrologie,
De commerce et de magie,
Afin d'augmenter son bien !
Très bien ! fort bien !
Chez lui comme on n' mange rien,
N' pouvant pas mordre à son grimoire,
Il faut ben boire !
J'aime mieux boire !

(Il s'accroupit, soulève le tonneau et remplit un pot.)

Ah ! quel malheur ! il en reste tout au plus une pinte... faut pas la laisser éventer... (Il va pour boire.)

SCÈNE II.

GUILLOT, COQCIGRU, entrant par le fond, un bouquet à la main. *

COQCIGRU vient par derrière et lui prend le bras.

Halte-là ! ça ne passe pas !

GUILLOT.

Oh ! là, là, not' maitre ! (Il lève la tête.) Tiens ! c'est vous, monsieur Coqcigru ?...

COQCIGRU.

Il paraît que tu t'y mets de bonne heure !

GUILLOT.

Non, je suis malade... ou m'a dit de prendre quelque chose !...

COQCIGRU.

Ah !... Et qu'est-ce qu'on te fait prendre là, mon pauvre garçon ? Un lénitif ? un purgatif ? Voyons donc... je ne me sens pas bien non plus. (Il prend le pot.)

GUILLOT, voulant l'arrêter.

Prenez garde !... c'est une infusion de rhubarbe.

COQCIGRU.

On m'a ordonné les amers ! (Le goûtant.) Serin !... des Canaries... première qualité !

* Guillot, Coqcigru.

GUILLOT, d'un air étonné.

Bah!... c'est du vin, ça ?

COQCIGRU.

Fais donc la bête ! tu dois en savoir quelque chose. (Soulevant le tonneau sur lequel il dépose son bouquet.) Il est vide, gourmand.. Tu as joliment travaillé... Te voilà un tonneau sur la conscience ! Un tonneau que le seigneur Trufaldin doit faire partir au jourd'hui même pour la Cochinchine !

GUILLOT.

Oui... Il fait dans l'épicerie en gros !...

COQCIGRU, avec indignation.

Et tu lui manges son fonds, malheureux ! Si ce terrible baron le découvre, il t'en fera avaler de dures...

GUILLOT, soupirant.

J'avalerai quelque chose, au moins ! Je n' sais pas, vous, monsieur Coqcigru, comment vous vous soutenez... vous êtes encore présentable.

COQCIGRU, d'un air fat.

Oui... j'ai des dehors ! Je me soutiens par ma fidélité à mon maître ! (A part.) et par quelques provisions que je lui chippe tous les jours. (Haut.) Mais je souffre intérieurement... et pour conserver la machine, je suis décidé à le planter là !

GUILLOT.

Le baron ?...

COQCIGRU.

Je m'attache à son neveu !

GUILLOT.

Le chevalier Rodomont ? l'amoureux de mam'selle Lucelle, la pupille du vieux ?

COQCIGRU.

Chut ! Comment, tu t'es aperçu ?... Tu ne manques pas de moyens, Guillot !

GUILLOT.

Pardine ! il lui gazouille des romances à fendre les oreilles !

COQCIGRU, flatté.

Tu deyrais venir avec nous !

GUILLOT.

Ma fine ! si j'étais sûr d'une bonne place... je m'ennuie d' mourir de faim ! ça n'est pas vivre.

COQCIGRU, à mi-voix.

L'occasion est superbe !... Notre jeune chevalier veut enlever sa cousine... et en lui donnant un coup de main, nous pouvons nous attendre...

GUILLOT.

A une volée de coups de canne de son oncle.

COQCIGRU.

La vie est semée de ces sortes de choses !...

GUILLOT.

Mais c'est qu'il me doit mes gages !

COQCIGRU.

Moi de même. Aussi, avant de lever le pied, je compte bien faire ma main... et lui prendre quelque misère... quelque riche joyau !...

GUILLOT.

Il serre tout !

COQCIGRU.

Bah ! cet homme défiant laisse toujours toutes ses clés sur les portes... Eh ! tiens... voilà son laboratoire... cabinet mystérieux où il entasse ses richesses ! la clé y est.

GUILLOT, le retenant.

Oh ! n'y entrez pas... c'est défendu, sous peine des oubliettes.

COQCIGRU.

Poltron !... quelle est ta couardise ! (Il tire à lui la porte.) Oh ! quelle ribambelle ! quelle collection de diableries, d'instrumens magiques !... Faut que je voie... je suis curieux comme une femme... je tiens ça de ma mère !

GUILLOT, effrayé.

Si vous alliez revenir changé en chat noir ?

COQCIGRU.

Tu me ferais la pâtée !... Mais en attendant, rends-moi un service... porte à la charmante Lucelle... ce bouquet que je devais lui offrir de la part de quelqu'un...

GUILLOT.

Mais il n'y a rien de suspect ?...

COQCIGRU.

Imbécile !... Va donc, Guillot... (En étendant les bras.) et que les dieux veillent... sur moi !

(Il entre dans le cabinet dont il referme la porte.)

GUILLOT.

Si le vieux Rotomago le surprenait... Ah ! justement... (Frayeur.) Non... c'est mam'selle Lucelle !



SCÈNE III.

LUCELLE, GUILLOT *, puis TRUFALDIN.

LUCELLE, entrant tristement.

AIR : Rester toujours fidèle ! (Chouette et Colombe.)

Quand je regarde ma volière,
 Le vieux geai, comme mon tuteur,
 Poursuit la colombe légère,
 Qui vole et rit du vieux grondeur !
 Elle fuit, en battant de l'aile,
 Près de son ami jeune et beau...
 Je voudrais être tourterelle,
 Afin d'avoir un tourtereau !

ENSEMBLE.

LUCELLE.

Ah ! tourterelle !
 Ton sort est beau,
 Tu peux aimer ton tourtereau.

GUILLOT, à part.

La tourterelle,
 C'est pas nouveau,
 Voudrait avoir un tourtereau !

GUILLOT, à part.

Hum ! qu'elle est gentille ! Si j'étais encore un dénicheur de marles !...

LUCELLE.

Ah ! c'est vous, Guillot ?

GUILLOT.

La bonne année, mam'selle, la bonne santé !

LUCELLE, soupirant.

Merci ! je me porte bien ! mais je m'ennuie beaucoup !

GUILLOT.

Ah ! dam ! c'est de votre âge !

LUCELLE.

Que tenez-vous donc là ?...

GUILLOT.

Vot' bouquet que je vous apporte... comme d'habitude...

TRUFALDIN, paraissant au fond sans être vu, à part.
 Guillot près de ma pupille !

* Lucelle, Guillot.

LUCELLE.

C' pauvre garçon, qui s'est donné tant de peine... il est vraiment superbe !

GUILLOT, regardant à droite.

Regardez-y de près, c'est de la part d'un quelqu'un !...

LUCELLE, vivement, à part.

Je me doute bien de qui.

(Trufaldin a fait le tour et vient au milieu d'eux.)

TRUFALDIN.

Ah ! je vous y prends !.. *

GUILLOT, stupéfait.

Oh !...

LUCELLE, effrayée.

Mon tuteur !...

GUILLOT, à part.

Il sort de dessous terre, comme une vieille fouine !

TRUFALDIN, prenant les fleurs.

Qu'est-ce que ceci, maître Guillot ?

GUILLOT.

Eh ben ! monsieur le baron, ceci ?... c'est cela... un bouquet !

TRUFALDIN.

Ça en a l'air !...

GUILLOT.

Et la chanson aussi... Mamzelle aime beaucoup les fleurs.

LUCELLE, voulant les prendre.

Mais oui, vous savez bien que c'est ma seule distraction.

TRUFALDIN.

C'est ce que nous allons voir.

GUILLOT.

Dam ! (Il veut reprendre le bouquet.) V'là des héliotropes, du jasmin.

TRUFALDIN, à part.

Que vois-je ?... un billet !

LUCELLE, à part.

Quel malheur ! je ne pourrai pas le lire !

TRUFALDIN.

Et ça, maraud ! (Il lui prend l'oreille.)

GUILLOT, troublé.

C'est une oreille d'ours !

TRUFALDIN, frappant du pied, attrape celui de Guillot.

Et ça, brigand ?

Lucelle, Trufaldin, Guillot.

GUILLOT, troublé.

Oh ! c'est des pieds d'alouette.

TRUFALDIN.

Et cette feuille-ci, coquin?...

GUILLOT, surpris.

Une feuille de papier ! Oh ! je ne suis pas blanc ! (à part.) Et c't autre animal qui ne me prévient pas, qui me met dans le pétrin.

TRUFALDIN.

Nous allons savoir : (Il lit.)

« Dame de mes pensers, mon infante bien chère,

» Songez à votre amant, entouré de souci... »

GUILLOT.

Des pensées ! des soucis !.. Vous voyez bien.

LUCELLE, à part.

Pauvre cousin !

TRUFALDIN.

« Accordez-moi le don d'amoureuse merci !

(S'interrompant.) Merci !... Scélérat ! (Continuant.)

» Votre tuteur, mon oncle, est absent pour affaire.

» Quittez le noir donjon où vivez nuit et jour,

» Sortez donc un moment, ou venez dans la cour,

» Pour que je puisse vous la faire ! »

LUCELLE, à part,

Quel bonheur ! il me l'a lu !

TRUFALDIN.

Comment, mademoiselle !

LUCELLE.

Je ne sais pas de qui ça vient !

TRUFALDIN, lisant.

» Ton troubadour fidèle, Rodomont ! »

GUILLOT.

Son neveu !... V'là le bouquet !

TRUFALDIN.

Quelle horreur ! Et vous osez recevoir de pareils billets !

LUCELLE, tremblante.

Mais, seigneur, vous voyez bien que je ne l'ai pas reçu !

TRUFALDIN.

Et c'est toi, bélière, qui te fais messenger d'amour !... au lieu de soigner tes légumes ! Et ce scélérat de Rodomont !... J'ai toujours plaint les oncles qui avaient des neveux ! Qu'il ne se présente pas devant moi !...

LUCELLE.

Dieu ! le voilà !

GUILLOT, à part.

C'est adroit !...

(Trufaldin les fait mettre à l'écart.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, dans un coin, RODOMONT, tenant son luth et arrivant avec mystère*.

RODOMONT.

AIR de Jean de Paris.

Le troubadour,
Enfant de la Provence,
Tout plein d'amour,
Vers sa belle s'avance.
Ah ! dans ce jour
Loin d'un tyran farouche...

Que sa voix touche
Ton cœur ce soir,
Oui, de ta bouche
Un mot d'espoir !

Ah ! de ta bouche ! oui de ta bou...

TRUFALDIN, l'interrompant dans sa roulade.

En voilà assez !...

RODOMONT.

Mon oncle ! O catastrophe !... Je suis trahi !

TRUFALDIN.

Voilà donc à quoi vous vous occupez !

RODOMONT.

Noble baron, je suis chevalier et troubadour, je composais un sirvente d'amour !

TRUFALDIN.

Tu mens comme un félon... comme un arracheur de dents... Je sais tout !

RODOMONT, noblement.

Puisque vous savez tout... je ne vous cacherai rien !

TRUFALDIN.

Tu voulais séduire ta cousine ! cette innocente jouvencelle !

* Lucelle, Trufaldin, Rodomont, Guillot.

RODOMONT.

Non, mon oncle... si j'ai une qualité, c'est de ne pas être séducteur ! c'est moi qui ai été séduit !

LUCELLE.

Comment, monsieur ?

RODOMONT.

Vous m'avez ensorcelé comme Angélique avec Médor, comme Armide avec Renaud, comme Circé avec Ulysse !... par la puissance de vos regards... par la magie de ton sourire... par les conjurations de toutes vos grâces.

TRUFALDIN.

Devant moi !... comment tu l'aimes ?...

RODOMONT.

J'en suis enamouré... affolé.

GUILLOT.

Il met les pieds dans le plat...

TRUFALDIN.

Te tairas-tu, mécréant, Sarrasin !

RODOMONT.

Les Sarrasins sont infidèles,

Et moi, jamais ne le serai !

LUCELLE.

Mou Dieu ! mon cousin, taisez-vous donc !

RODOMONT.

Non ! non ! au feu qui le dévore

Rodomont ne peut commander.

Seigneur Trufaldin, je l'adore,

Ne me possédant plus, je veux la posséder...

Et je viens vous la demander !

TRUFALDIN.

Ah ! tu me la demandes ?

RODOMONT, continuant en vers.

Daignez me l'accorder !

LUCELLE.

Pour être votre femme ?

RODOMONT, de même.

A ma prière il faut céder !

TRUFALDIN.

Tu me la demandes, ta cousine... c'est différent !... eh bien !...

RODOMONT, le croyant attendri.

Ah ! cher oncle !

LE ROI DE COCAGNE.

TRUFALDIN.

Je la garde pour moi !...

LUCELLE.

Pour vous !... grand Dieu !

RODOMONT, déclamant.

Pour vous?... me la ravir !... mon amour et ma joie,
Alors, entre nous deux, c'est la guerre de Troie!!!

TRUFALDIN.

Elle m'appartient... toutes les pupilles épousent leurs tuteurs !

RODOMONT.

Oh ! que cela n'arrive pas ! ou passez-moi votre lance au travers
du cœur. Est-ce là ce que vous me deviez ?...

TRUFALDIN.

Je ne te dois que ta légitime, et ton père n'a rien laissé ! Je serai
plus généreux... je te chasse !

RODOMONT.

Me chasser ! sans donner les huit jours !

LUCELLE.

Et sans aucune ressource !

TRUFALDIN.

Il fera comme moi ! Je lui donne ce tonneau de malvoisie !... une
caisse de fruits secs !... voilà sa pacotille !

RODOMONT.

C'est un peu sec !

TRUFALDIN.

Le vaisseau est prêt... les matelots vont venir chercher les mar-
chandises... Je te laisse un quart d'heure, mon beau neveu, pour
me délivrer de ton odieuse présence. (A Guillot.) Toi, je ne t'ou-
blie pas... tu seras jeté dans les oubliettes !

GUILLOT.

Ouf !

RODOMONT.

Me séparer de Lucelle !

LUCELLE.

M'enlever mon Rodomont !

TOUS TROIS.

AIR : Fragment de Robert-le-Diable.

Grace ! grace ! grace pour moi-même !

TRUFALDIN, se bouchant les oreilles.

Grace pour personne !



SCÈNE IV.

GUILLOT, COQCIGRU, RODOMONT *.

Dans les oubliettes!...
 GUILLOT.
 Nous sommes frais.
 COQCIGRU.
 Taisez-vous, animaux!... vous êtes bien plus heureux que moi!
 vous n'aimez pas Lucelle!
 RODOMONT.
 Être jeté dans un puits!...
 GUILLOT.
 Et moi être rôti!...
 COQCIGRU.
 Qu'est-ce que ça fait?... vous n'aimez pas Lucelle?
 RODOMONT, d'un ton douloureux.
 GUILLOT.
 Ecoutez donc... j'aime Toinon, Margoton...
 COQCIGRU.
 J'aime ma peau!
 RODOMONT.
 Tenir à de pareilles futilités... mais perdre Lucelle!
 GUILLOT.
 Me laisser mettre dans le fin fond de la terre!
 RODOMONT.
 M'exposer sur l'eau!
 COQCIGRU.
 Être cuit à petit feu... Ce ne sont pas là les élémens du bonheur.
 RODOMONT.
 Je ne le veux pas! non, non, non. Je voulais l'enlever... êtes-vous
 décidés à me suivre?
 GUILLOT.
 Pardine, à présent!...
 COQCIGRU.
 Je ne demande que ça.
 RODOMONT.
 Je te nomme mon écuyer... (A Guillot.) Toi, mon intendant...
 En attendant, tu ne peux pas manquer, à mon service, d'avoir un

* Guillot, Rodomont, Coccigru.

bon gouvernement. Et nous arracherons l'innocence ! Partons...
suivez-moi ! (Il veut sortir.)

COQCIGRU, l'arrêtant.

Eh ben !.. et Lucelle ?

RODOMONT.

Ah ! c'est juste... je l'oubliais.

COQCIGRU.

Il faut nous concerter avec elle !

GUILLOT.

Appelez-la... tout bas !..

(Il l'appelle comme on fait des petits chiens et monte sur une chaise en
face de l'œil-de-bœuf.)

COQCIGRU, le faisant descendre de sa chaise et toussant à son tour:

Hem ! hem !.. hem ! hem ! Oh ! ih ! hon !

RODOMONT, montant sur la chaise.

Laissez, butors..... ma voix harmonieuse a un charme irrésis-
tible. *

AIR : Au clair de la lune.

Un tyran s'acharne
Hélas, contre nous !
Viens à ta lucarne,
Objet cher et doux !
Afin de m'entendre,
Sur toi, sur ton veuf,
Jette un regard tendre
De ton œil-de-bœuf.

LUCELLE, y paraissant, et LES AUTRES.

Afin de { m' } entendre
Sur { lui, } sur { mon } veuf,
 { toi, } { ton }
Jetons un œil }
Jette un regard } tendre
De { mon } œil-de-bœuf.
 { ton }

LUCELLE, au-dessus de la porte **.

Me voilà... J'ai tout entendu ! mais je cherchais un tabouret.

* Rodomont, Guillot, Coqcigru.

** Lucelle, Rodomont, Guillot, Coqcigru.

RODOMONT, sur la chaise.

O princesse de mon ame, qu'aimez-vous mieux de me perdre ou d'épouser ce vieillard cacochyme ?

LUCELLE.

J'aime mieux m'en aller !

RODOMONT, sur sa chaise.

Et, malgré les lois de la pudeur, vous prêterez-vous au stratagème que nous allons tenter ?

LUCELLE, à l'œil-de-bœuf,

Je me prêterai à tout !..

COQCIGRU.

Quel stratagème ?

RODOMONT, sur sa chaise.

Celui que tu vas trouver !

GUILLOT.

Si nous mettions le feu à la baraque ?

RODOMONT, descendant et le saisissant à la gorge.

Misérable ! incendier Lucelle ! brûler Lucelle ! *

COQCIGRU.

Mieux que ça !... L'épicerie vient à notre secours... Si nous passons tous pour des drogues?...

RODOMONT, offensé.

Pour des...

GUILLOT.

Drogues...

COQCIGRU.

Eh oui ! votre pacotille, il n'y a que ça qui puisse sortir ! Les gardes sont là !

RODOMONT.

Sublime ! je m'applaudis de l'idée qui t'est venue... Oui, venez, suivez-moi, chère Lucelle.

LUCELLE, à l'œil-de-bœuf.

Mais je suis enfermée à double tour !

RODOMONT.

Oh ! c'est vrai !.. Comment faire?..

LUCELLE.

Il faut m'ouvrir !

RODOMONT.

C'est juste... mais, par quelle ruse ingénieuse?...

LUCELLE.

En tournant la clé ; elle est restée à la porte.

* Coqcigru, Rodomont, Guillot.

RODOMONT.

Qu'elle a d'esprit !..

COQCIGRU.

Ce vieillard défiant n'en fait pas d'autres !

RODOMONT.

O bonheur ! (Il lui ouvre et se jette dans ses bras.*)

TOUS DEUX.

Cher amour !

COQCIGRU.

Allons, allons... à l'œuvre !.. emballons-nous... Toi, Guillot, dans ce tonneau !

RODOMONT.

Le malheureux va se noyer.

GUILLOT, d'un air piteux.

Oh ! monsieur, il y a de la place... Depuis quinze jours je l'ons vidé ! (Il entre dans le tonneau.)

RODOMONT.

Mais ma divine Lucelle, dans quoi la mettre ?..

COQCIGRU, montrant le magasin à gauche.

Dans la caisse des fruits secs !

RODOMONT.

Malheureux, elle va étouffer.

COQCIGRU.

Oh ! monsieur, il y a de la place... depuis un mois que tous les matins...

GUILLOT, sortant la tête du tonneau.

Ah ! ah ! v'là comme vous vous souteniez... vous !

RODOMONT.

Les malheureux ont dévoré mon patrimoine !.. Mais n'importe... O tendre amante ! pardonnez-moi de vous ravalier à la condition d'une poire tapée !..

LUCELLE.

J'aurai la douceur de vous suivre... Je cours m'y placer !.. (Elle disparaît.) **

COQCIGRU.

J'entends les matelots qui viennent chercher les bagages... Vite, à votre paquet.

RODOMONT.

Oh ! la moindre des choses !.. Mon amour et mon luth... mon épée et mes bottes !.. (Il sort par la droite.)

COQCIGRU, refermant le tonneau à coups de maillet.

Veux-tu bien ne pas danser là dedans, toi !..

* Coqcigru, Lucelle, Rodomont, Guillot.

** Rodomont, Coqcigru.

SCÈNE VII.

COQCIGRU, LES MARINS, PORTEFAIX.

CHOEUR.

AIR des Deux pigeons.

Allons, allons bien vite!
 Le beau temps nous invite;
 Vos paquets tout de suite,
 On attend, à l'instant.
 Voyons votre bagage,
 Ou, sans vous, l'équipage
 Va quitter le rivage;
 Le vent pousse au levant.

RODOMONT reparait avec son luth, son épée, ses bottes et une énorme valise.

Voilà ! voilà !.. Une caisse là-dedans !

COQCIGRU.

Ce tonneau... roulez-moi ça, les enfans ! (On le roule.) Le malheureux arrivera en pièces ! (Deux hommes font sortir le tonneau.)

LES MARINS, sortant de la chambre avec une grande caisse.

Est-ce tout, notre maître ?

RODOMONT, à lui-même.

Doucement ! doucement ! (A part.) O amour ! mettre une femme dans une pareille position !

COQCIGRU.

Ils ne se doutent pas... Ils portent ça comme un paquet de chiffons ! Attendez, attendez ! (Il va prendre un pot de couleur qui est à terre avec un pinceau, et écrit sur la caisse en grosses lettres, *Casuel*.) C'est adroit !.. casuel.

RODOMONT, bas *.

Pourvu que cela n'indique pas...

COQCIGRU, bas.

C'est méchant !.. mais l'essentiel est de sauver la casse ! (Les porteurs emportent la caisse.)

RODOMONT, regardant.

Elle a passé la douane... je la suis !

COQCIGRU, l'arrêtant.

Eh ben ! et moi que j'oubliais... Monseigneur, vous me laissez là ?... Je vais donc être rôti !

* Coqcigru, Rodomont.

RODOMONT.

Que veux-tu que j'y fasse?.. Adieu, mon bonhomme! porte-toi bien!..

COQCIGRU.

Mais emmenez-moi!.. emportez-moi!..

RODOMONT.

Comment?

COQCIGRU.

Comme vous voudrez...

RODOMONT.

Je ne peux pas te mettre dans mes poches!

COQCIGRU.

Non! mais dans votre valise!

RODOMONT.

C'est une idée! Elle est vide.

COQCIGRU, s'y plaçant.

Dépêchez-vous... Ne serrez pas trop... Laissez-moi de l'air.

RODOMONT.

Que diable! tu es trop grand!..

COQCIGRU.

Non. Elle est trop petite!... On verra les jambes de votre malheureux écuyer.

RODOMONT, l'emballotant.

Ça sera censé mes bottes à l'écuyère!

COQCIGRU, dans la valise.

Il faut se prêter à la circonstance!

LES MARINS, reparaisant.

Allons, est-ce fini? Y a-t-il encore quelque chose?

RODOMONT, montrant la valise.

Encore ceci... c'est le fond du sac!

(Les porteurs chargent Coqcigru sur leurs épaules.)

COQCIGRU, à voix basse en passant près de son maître.

Dites-leur qu'on ne mette rien sur votre valise!

(On entend une cloche. Musique.)

RODOMONT.

La cloche de la chapelle! J'aperçois mon oncle qui vient chercher sa fiancée!.. (Lui faisant un pied de nez.) Oncle bien aimé! prends garde de la perdre.

ENSEMBLE.

RODOMONT, LES MATELOTS.

AIR des Puritains.

Troubadour en voyage

Avec ton précieux bagage,

LE ROI DE COCAGNE.

Cherche contre l'orage

Un port lointain

Qui sauve ton destin !

COQCIGRU, bas et dans la valise.

Dites aux portefaix,

D'avoir soin des effets...

RODOMONT, aux matelots.

Soignez la marchandise,

Ma caisse et ma valise.

Espérons qu'avant peu

Nous aurons, grâce à Dieu,

Un sort couleur de rose et surtout un ciel bleu !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

RODOMONT.

Troubadour en voyage, etc.

LES MATELOTS.

Allons donc en voyage !

Nous soignerons votre bagage.

Le capitaine enrage...

Et ce matin,

Partirez-vous enfin !

COQCIGRU.

Coqcigru, dans c' voyage,

Ta vie, hélas ! est ton bagage.

Ah ! pourvu qu'un naufrage,

N' mette pas fin

A ton triste destin !

(La toile se baisse, et pendant le changement l'orchestre joue l'air : *Bon voyage, cher Dumolet ; Quel plaisir de courir le monde !* (DIAMANS.) *L'Orage*; (4^e acte du BARBIER.) *Mais enfin après l'orage.* (TABLEAU PARLANT.)



ACTE II.

Le théâtre représente une campagne riante. Les arbres y sont chargés de fruits superbes. Des cerises grosses comme des œufs, des pêches grosses comme la tête, des ananas, des buissons de roses, des bandes de fraises énormes. Des ceps de vigne portant des raisins monstrueux, etc.

SCÈNE I.

RODOMONT, LUCELLE, évanouie sur un banc à gauche,
puis **GUILLOT** et **COQCIGRU**.

RODOMONT, aux genoux de Lucelle. *

Fatal naufrage! La mer aura été jalouse... elle aura cru qu'une autre Vénus sortait encore de ses ondes... O Vénus numéro deux!.. si tu es morte, dis-le tout de suite, que j'expire à tes pieds...

LUCELLE, d'une voix affaiblie.

Attendez un peu... je ne suis pas encore morte!

RODOMONT.

Oh! sapristi!... elle renaît!... Tu vis?... ta parole d'honneur!

LUCELLE.

Seulement, j'ai un mal de tête que je n'y vois pas clair. Où sommes-nous?...

RODOMONT.

Je n'en sais rien... mais, qu'importe!... nous sommes sur la terre... dans un lieu ou dans un autre!...

LUCELLE.

Mais que sont devenus nos compagnons de voyage?

RODOMONT.

Il est à croire qu'ils se sont noyés... ou quelque chose comme ça... Plus tard, je verserai quelques larmes sur leur fin prématurée. (On entend Guillot crier dans la coulisse. Rodomont et Lucelle se lèvent.)

GUILLOT.

Ah ais! not' maître!... ah ais!

RODOMONT.

C'est la voix du pauvre Guillot!

LUCELLE.

Eh! te voilà, mon garçon?... d'où sors-tu?

GUILLOT **.

Je sors de l'eau, jarnidié! je n'en ai jamais tant bu de ma vie!

* Lucelle, Rodomont.

** Lucelle, Guillot, Rodomont.

J'ons ben raison de ne pas l'aimer... c'est trop salé... et ça m'a donné une soif !... Jarnombille, si c'est là la place que je devais gagner à vot' service !...

RODOMONT.

Mais qu'est devenu ce malheureux Coqcigru ?

LUCELLE.

J'allais vous le demander...

GUILLOT.

Ah ! l'ostiné !... tout à l'heure, je l'aperçois au milieu de la mer qui barbotait comme un canard !... je lui crie : Ah ais !... que faites vous donc là ?... Il me répond : Je cherche quelque chose. — Quoi donc ? que je li fais. — Ma tabatière que je ne trouve plus... Là-dessus, il s'enfonce, il s'enfonce... et je ne l'ai plus revu !

RODOMONT.

C'est affligeant... plus tard, je donnerai quelques larmes à sa fin prématurée !...

COQCIGRU, dans la coulisse.

Oh ! oh ! Guillot ! seigneur Rodomont ! mam'selle Lucelle !...

LUCELLE.

C'est sa voix... c'est lui !

RODOMONT.

Ah ! je ne verserai aucune larme !

TOUS, les mains en porte-voix.

Par ici !... par ici ! *

COQCIGRU.

Ah ! les voilà !

TOUS.

Ce pauvre garçon !...

COQCIGRU.

Mon cher maître ! me revoilà près de vous. Permettez que, malgré la distance... (Il va pour embrasser Lucelle.)

RODOMONT l'arrête fièrement.

Ecuyer !

COQCIGRU.

Pardon ! dans mon trouble !... pardon !...

GUILLOT.

Je ferai pour mam'selle ! (Il l'embrasse.) Tiens, il est sec comme de l'amadou ! et moi aussi !... faut que ça tienne à l'air du pays... A propos... dites-donc, avez-vous retrouvé vot' tabatière ?...

RODOMONT.

Qu'est-ce ?... Vous prenez du tabac, Coqcigru ?

COQCIGRU.

Laissez donc !... une petite boîte qui renferme une bague mys-

* Rodomont, Lucelle, Coqcigru, Guillot.

térieure, et que j'avais chippée à votre vieux grigou d'oncle... à-compte sur mes gages...

RODOMONT.

Chippée !... je n'entends pas ce mot !... mais cela me paraît peu délicat.

GUILLOT.

Ah ! le maudit sorcier... il a dû enrager, tout d' même, quand il ne nous aura plus retrouvés !

COQCIGRU.

C'est bien fait... vieux gredin !... Voyez-vous, on ne m'ôterait pas de la tête que c'est ses malédictions et ses sorcelleries qui nous ont ballottés depuis un an et un jour sur toutes les mers... La mer Jaune, la mer Bleue, la mer Rouge... en avons-nous vu de toutes les couleurs !

RODOMONT.

Il est certain que nous avons fait trois fois et demie le tour du monde, d'après mon estime.

LUCELLE.

Mais enfin, où sommes-nous ?

RODOMONT.

Vous m'avez déjà fait la même question... je vous ai dit : Je n'en sais rien... Pour varier ma réponse, je vous dirai : Je l'ignore... Mais pourvu que nous puissions allumer les flambeaux de l'hymen...

LUCELLE.

Mais, seigneur, quand les allumerez-vous donc ?... car enfin, depuis un an et un jour que je vous suis, le monde est si méchant... on pourrait dire bien des choses !...

RODOMONT.

Vous l'avez vu ! dix-sept fois, les circonstances se sont opposées... mais maintenant que nous sommes au port... Ecuyer, allez à la cathédrale de ce pays, ordonner la cérémonie...

COQCIGRU.

Je crois que vous ferez bien de vous marier tout bonnement, sans cérémonie, en voisins... car je ne sais pas où est la paroisse... et pas même si nous sommes dans un pays quelconque.

RODOMONT.

Il doit y avoir un tabellion, un aumônier, un bedeau...

GUILLOT.

Le bedeau ! je crois que le voilà lui-même !

RODOMONT, regardant à droite.

Oui, j'aperçois un être fantastique.

LUCELLE.

O mon Dieu ! quelle figure !... J'ai peur !

SCÈNE II.

LES MÊMES, BOMBANCE, arrivant majestueusement. Il est gros et gras, et vêtu comme un poussah chinois*.

COQCIGRU.

En voilà une frimousse !

GUILLOT.

Il ressemble au tonneau où j'ai logé !

BOMBANCE.

Inconnus, qui êtes étrangers, je viens savoir d'où vous venez... où vous allez... et quel est votre état !...

COQCIGRU, bas.

C'est un commis de l'octroi... on va nous demander si nous n'avons rien de sujet aux droits...

RODOMONT.

Je fais profession de chevalier errant.

Ayant pour cette dame eu quelque différend...

Afin de la sauver, épousant sa querelle,

Je me suis vu contraint de partir avec elle !

COQCIGRU, bas.

Dites que vous venez comme épicier en gros

Pour le sucre, lepoivre, et pour les cacaos !

BOMBANCE.

Et qui vous amène en ces lieux ?

COQCIGRU.

Ah ! seigneur, c'est la faim !

GUILLOT.

C'est la soif.

LUCELLE.

C'est l'orage.

COQCIGRU.

Et aussi le plaisir de vous voir.

BOMBANCE.

Vous êtes bien honnête !... Si vous avez faim, vous êtes bien heureux et nous vous ferons faire **...

* Guillot, Bombance, Lucelle, Rodomont, Coqcigru.

** Bombance, Guillot, Lucelle, Rodomont, Coqcigru.

RODOMONT.

Qui êtes-vous, vous-même ?

BOMBANCE.

Bombance !

GUILLOT.

Et vous nous ferez faire ?...

BOMBANCE.

Bombance !

GUILLOT.

Vrai ?...

BOMBANCE.

C'est mon nom... et mon occupation la plus grave...

TOUS.

Qu'entends-je ?...

BOMBANCE.

Vous ne pouviez pas mieux tomber... vous êtes dans une contrée de la Chine la plus calme et la plus fortunée... les géographes n'en parlent pas... en un mot, dans le royaume de Cocagne !

TOUS.

De Cocagne !

GUILLOT.

Ah ! jarni ! je croyais qu' c'était des contes de ma mère l'Oie... que ce pays-là.

BOMBANCE.

Vous y êtes... et le roi de Cocagne sera enchanté de vous donner la table et le logement !

RODOMONT.

Tant de munificence !...

BOMBANCE.

Ça ne lui coûte rien... Il est plein de générosité. Notre monarque est un excellent garçon... mais, là, ce qu'on appelle un bon enfant.

GUILLOT.

Un père Lajoie !

COQCIGRU.

Un sans-souci !...

BOMBANCE.

Vous avez trouvé le mot !

LUCELLE.

Et toutes les merveilles que l'on raconte sur son royaume, est-ce qu'elles sont véritables ?

BOMBANCE.

Oh ! c'est un pays comme on n'en voit pas !

GUILLOT.

Est-il vrai qu'on passe les nuits et les jours à table, sans avoir d'indigestions?

RODOMONT, vivement.

Qu'on y est toujours d'accord?...

COQCIGRU.

Qu'il n'y a pas d'avocats?

RODOMONT.

Qu'on y marche sans craindre les voleurs?

GUILLOT, vivement.

Qu'il n'y a point de procureurs?

LUCELLE.

Qu'on n'y fait pas un seul mensonge?

COQCIGRU.

Qu'on n'y lit pas de journaux?

LUCELLE.

Qu'on y est toujours jeune et jolie?

BOMBANCE.

Tout cela est parfaitement historique! c'est la terre promise, c'est l'Eldorado de l'empire céleste.... Tout y vient sans qu'on le sème, tout y pousse sans qu'on le plante.

GUILLOT, montrant les coulisses.

Oh! regardez donc!... des cerises en même temps que des raisins! des melons gros comme des courges!

COQCIGRU ramassant une truffe.

Et des truffes comme ma tête!

BOMBANCE.

Il y a bien d'autres merveilles!

Quand on veut s'habiller on va dans les forêts,
Où l'on trouve à choisir des vêtements tout prêts;
Veut-on manger, les mets sont épars dans les plaines,
Le vin coule à grands flots de nos bornes-fontaines;
Les fruits naissent confits dans toutes les saisons.
La truffe, d'elle-même, engraisse nos dindons...

(Ici Coqcigru dépose vite la sienne.)

Il neige des bifstecks, il pleut des cotelettes,
Il vente des soufflés ou bien des omelettes...
Le brouillard du matin, c'est du miel sur nos toits,
Et la grêle, chez nous, ce sont des petits pois!...
Le pigeonneau farci, l'alouette rotie,
Nous tombent ici-bas du ciel comme la pluie...
Dès qu'on ouvre la bouche, un morceau succulent.

TOUS.

Bah !... (Ils lèvent la tête et ouvrent de grandes bouches.)

COQCIGRU.

Ma foi ! j'ai beau l'ouvrir, il ne vient que du vent ?

AIR de Catinat.

Ils sont donc bien long-temps, là-haut, à cuisiner !...

BOMBANCE.

Ça viendra, quand le roi va se mettre à dîner.

GUILLOT.

En attendant le roi, ne pourriez-vous donc pas
Faire toujours pleuvoir ici deux ou trois plats ?

BOMBANCE.

Ce n'est pas le moment ! Le roi se promène dans son jardin, il cause avec ses fleurs.

LUCELLE.

Les fleurs parlent ici !... Oh ! que je voudrais avoir un bouquet !

RODOMONT, jaloux.

Pour vous conter fleurette ?

BOMBANCE.

Ce n'est pas pour les dames, ce sont des jeunes beautés qui composent son harem ! la violette, la rose, le camélia... elles en ont le parfum, la couleur et le nom.

COQCIGRU.

Je voudrais bien être directeur du Jardin des Plantes.

GUILLOT.

Du tout... ça me regarde !... chacun sa partie.

COQCIGRU.

C'est égal... quand j'aurai soupé, j'irai ramasser quelque belle de nuit, seulement pour voir.

RODOMONT.

Où donc se tient sa majesté cocanaise, ou cocanienne, ou cocanoise ?... car j'ignore...

BOMBANCE, montrant la gauche.

Tenez, d'ici, vous voyez son palais.

LUCELLE.

Oh ! la drôle de maison ! comme elle est bariolée !

BOMBANCE.

AIR : Tout le long (bis) de la rivière.

Ce palais d'un goût très hardi,
Est bâti de sucre candi,
En chocolat est la toiture,
La colonnade en confiture,

LE ROI DE COCAGNE.

Les escaliers sont en gâteaux,
 La porte en pâte d'abricots;
 Les meubles sont faits tout en sucre d'orge...

GUILLOT.

Morgué ! courons-y... j'ai grand mal à la gorge,
 J' mang'rai l' palais pour mon mal de gorge !

COQCIGRU.

Oui, oui... courons lécher les murs... et le mettre en marmelade !

BOMBANCE.

Arrêtez, malheureux ! pour prix de notre hospitalité, vous voulez démolir le palais royal !

RODOMONT.

Pardonnez-leur, seigneur... ventre affamé, n'a pas... Quelle est cette harmonie ?

BOMBANCE.

Le roi vient ! Je vais vous présenter.

(Il se retirent dans le fond à droite. Le roi, Ripaille et la suite des courtisans viennent par la gauche. L'orchestre joue l'air : *Le roi passait et le tambour...*)

SCÈNE III.

BOMBANCE, LE PRINCE, RIPAILLE, COURTISANS.

BOMBANCE.

Sire des étrangers, que je ne connais pas,
 Demandent la faveur d'habiter vos états.

LE PRINCE.

Ah ! ah ! des étrangers... des voyageurs, peut-être ! Ont-ils des passeports ?

BOMBANCE.

Je ne leur ai rien demandé, mais j'ai pris tous les renseignements!...

LE PRINCE.

Je reconnais votre prudence... Eh bien ! qu'ils se montrent... je les verrai volontiers.

(Bombance leur fait signe d'approcher.)



SCÈNE IV.

LES MÊMES, RODOMONT, LUCELLE, COQCIGRU,
 GUILLOT.* Tous les quatre s'avancent humblement.

TOUS LES QUATRE.

AIR : Noble châtelaine (COMTE OAT).

Battant la campagne,
 Ah ! la faim nous gagne,
 Grand roi de Cocagne,
 Nous sommes errans !...
 Protégez notre fuite,
 Soulagez-nous vite ;
 Donnez-nous un gîte
 Et des alimens !

LE PRINCE.

Votre demande est juste... le reste ne l'est pas... (Frappé à la vue de Lucelle.) Sac à papier, la belle fleur !... Avancez... Je n'en ai jamais vu de cette espèce-là. Par mon éléphant blanc ! qu'elle est bien plantée !...**

GUILLOT, à mi-voix.

Oh ! il la prend pour une fleur, comme dans son jardin !

COQCIGRU, bas.

Ce grand prince est fort innocent !

LE PRINCE.

Quel est l'habile jardinier !

GUILLOT.

C'est moi, ma majesté !

LE PRINCE, à Rodomont.

Par la grande muraille... je sens un petit frisson !... un tic tac... une... un... brou !... Elle me fait un effet du diable !...

RODOMONT.

Souffrez, grand roi !...

COQCIGRU.

Gros roi !

GUILLOT.

Fort roi !

LE PRINCE, l'admirant toujours.

Elle doit être de la famille des Rosacées.

* Coqcigru, Lucelle, Rodomont, Guillot, le prince, Bombance, Ripaille.

** Guillot, Coqcigru, Lucelle, le prince, Rodomont, Bombance, Ripaille.

LUCELLE.

Souffrez qu'à vos genoux...

LE PRINCE, à Lucelle.

Je ne tiens pas à vos respects ; au lieu d'embrasser mes genoux, je vous permets d'embrasser ma céleste face !

(Il tend la joue.)

LUCELLE, reculant.

Comment?...

COQCIGRU.

C'est peut-être l'usage du pays... le baise-main royal !

RODOMONT, se plaçant entre Lucelle et le prince.

Sire, souffrez qu'un chevalier valeureux... et malheureux...

LE PRINCE, repassant à Lucelle.

Etranger, vous m'importunez beaucoup !... Laissez-moi d'abord adresser à cette jeune fleur un compliment chinois.

(Rodomont reprend sa place.)

Vous brillez seule en cette terre
Où tant d'attraits sont vraiment inconnus,
Vous effacez la beauté de Vénus,
Et les roses de mon parterre,
Auprès de vous,
Sont... des feuilles de choux !...

RODOMONT, à part.

Ce langage fleuri me fait trembler.

(Lucelle confuse baisse les yeux.)

LE PRINCE.

Relevez donc votre tige ! ouvrez les pétales de vos beaux yeux !

COQCIGRU.

Les pétales !...

LUCELLE.

Comme il me regarde ! en vérité, je suis toute troublée.

LE PRINCE.

Jardinier, est-elle de nature à se faner promptement ?...

GUILLOT.

Ah ! dam ! ça passe bien vite !

LE PRINCE.

Ça demande-t-il des soins particuliers ?... Avons-nous un cœur tendre ?... eh ! eh ! ma petite dondon !

LUCELLE, avec pudeur.

Sire, vous me faites là une question à laquelle dans mon pays on ne répond jamais. Je ne sais pas pourquoi vous me parlez de mon cœur ?...

LE PRINCE, avec afféterie.

Je vais vous expliquer la chose. Je cherche une beauté qui soit un peu tigresse... je suis las qu'on me fasse des avances... toutes les fleurs de mon parterre me fatiguent !... je voudrais pouvoir mourir d'amour !... languir !... au moins une heure ou deux... être un peu rebuté !... vous sentez-vous capable de ce tour de force ?

LUCELLE, fièrement d'abord et reculant.

Seigneur !... je veux croire que vous me dites des bêtises !...

LE PRINCE.

Je n'en dis jamais !... Bombance ?

BOMBANCE.

C'est la vérité.

LE PRINCE.

Et quand je déclare à une fleur qu'elle me plaît...

LUCELLE, se reculant.

Monsieur... je ne suis pas habituée à ces manières-là...

LE PRINCE, à lui-même.

Bravo ! elle me résiste !... (A Lucelle.) Quel est ton nom ?

LUCELLE, baissant les yeux.

On me nomme Lucelle.

LE PRINCE.

Qu'il est minion ! ah ! qu'il est doux... c'est un nom...

RODOMONT, se fâchant.

C'est un nom comme un autre.

LE PRINCE.

Paix !... paix ! paix ! Lucelle, grâce à votre cruauté, vous aurez aujourd'hui mon nom, ma main, mon cœur et tout ce qui s'ensuit... avec une rente perpétuelle sur le grand livre !

LUCELLE.

Sire, gardez tous vos trésors, ils ne me tentent pas...

LE PRINCE.

Bien, très bien... va toujours... ô femme extraordinaire... Et tu arrives de la France ?... Ah ! tu m'enchantes, tu me fais bouillir du lait, par ta vertu fabuleuse. O vous qui l'accompagnez, que vous être heureux !

RODOMONT, avec flerté.

Oui, je suis plus heureux qu'un roi !

LE PRINCE.

Pour vous récompenser de me l'avoir apportée, je veux vous donner les meilleures charges... (A Coqcigru.) Je te nomme officier du gobelet ! grand échanson !

LE ROI DE COCAGNE

COQCIGRU, s'inclinant.

Vous en avez le droit...

LE PRINCE, à Rodomont.

Toi, mon grand chambellan... tu ouvriras ma porte à cette minionne!

RODOMONT.

Jamais... Pour qui me prenez-vous?...

LE PRINCE, sans l'écouter, à Guillot.

Et toi, mon trésorier...

GUILLOT.

Trésorier... ça me va... je recevrai les fonds et je ne paierons personne!

RODOMONT.*

Ah! ça... il me paraît que vous me comptez ici pour un zéro en chiffre! Il est temps que je me pose... Gardez toutes vos charges pour vous!

LE PRINCE.

Comment, audacieux!

LUCELLE, exaltée.

Ah! sire, excusez ce bouillant jeune homme, son seul crime est de m'aimer, savez-vous? et ce crime, je le partage, savez-vous? Unis dès la plus tendre enfance, le ciel nous a créés pour que nous nous aimassions et non pas pour que nous nous séparassions!... Il n'a pas de sceptre, lui... il n'a pas de couronne, lui!... il n'est pas si puissant que vous... Mais regardez-le, regardez-vous... et dites si mon cœur peut hésiter encore?

LE PRINCE.

Oh! oh!... oh! oh! j'en apprends de belles!

RODOMONT.

Oui, je suis son amant!

LE PRINCE.

Vous êtes chambellan! Allez préparer mon bonnet de nuit et mes pantoufles.

RODOMONT, le narguant fièrement.

Avec une pipe et des bas rouges.

LE PRINCE.

Ah! taisez-vous, maroufle! ou, si vous raisonnez, Je vous appliquerai du sceptre sur le nez.

ROMBANCE.

Sire!

LUCELLE, à Rodomont.

Mon chéri!

* Guillot, Coqcigru, Rodomont, Lucelle, le Roi, Bombance.

RODOMONT, s'animant.

Mais, morbleu !

LE PRINCE.

Je vous trouve un plaisant étourneau !

Vous me prenez, je crois, pour un roi de carreau !

RODOMONT.

Croyez-vous être un roi de cœur... quand vous me prenez ma-
dame !

COQCIGRU, à mi-voix.

Tâchez de ne pas avoir, avec le roi, de pique !

GUILLOT.

Hélas !

LE PRINCE, s'animant aussi.

Ah ! tu crois qu'on joue avec moi !

BOMBANCE, à mi-voix à Rodomont.

Vous ne gagnerez pas la partie !

RODOMONT, furieux.

Je m'en moque, je suis résigné à tout !

LE PRINCE, de même.

A tout ?

RODOMONT, le menaçant du poing.

A tout !

LE PRINCE.

Ah ! tu me fais le poing !

RODOMONT, le menaçant d'un soufflet.

Ecartez donc le roi ! (On le retient.)

LE PRINCE furieux.

Je vais piquer sur quatre!... Qu'on le plonge dans plusieurs
cachots ! (Montrant Lucelle.) A moi la belle !

(On l'entraîne. A ces mots Coqcigu se blottit derrière un buisson.)

RODOMONT, avec désespoir.

Je suis volé !

AIR : Allons ! partons, sans tarder davantage ! (L'Aveugle et son bâton.)

LE PRINCE.

Je n'aime pas à me mettre en colère !

Ça m'empêche de digérer.

Vite au secret, au pain sec, à l'eau claire.

(A Lucelle.)

Vous, suivez-moi pour m'adorer.

(Lui montrant Rodomont.)

Du monde il sera supprimé.

LE ROI DE COCAGNE.

LUCELLE, éperdue.

O Dieu !... tu te rendrais coupable !...

LE PRINCE, galamment.

Un prince est toujours excusable

Quand il fait tout pour être aimé !

ENSEMBLE.

RODOMONT.

Va, mon amour bravera ta colère,

Je ne puis pas te digérer !

Malgré ton crime, ô tyran sanguinaire,

Lucelle ne peut t'adorer.

LUCELLE.

Va, ton amour excite ma colère !

Tu prétends te faire adorer.

(A Rodomont.)

Console-toi !... dans ma constance espère.

Rien ne pourra nous séparer.

LE PRINCE.

Je n'aime pas à me mettre en colère ! etc.

COQCIGRU et GUILLOT.

Se voir privé d'une amante si chère,

C'est bien fait pour l'exaspérer !

Mon pauvre maître, au pain sec, à l'eau claire...

Ça ne peut pas se digérer.

BOMBANCE, RIPAILLE et le CHOEUR.

Il n'aime pas à se mettre en colère !

Ça l'empêche de digérer . .

Calmez, calmez, ce transport téméraire,

Et n'allez pas l'exaspérer.

(On emmène Rodomont par la gauche et Lucelle par la droite. Guillot s'échappe.)

SCÈNE V.

COQCIGRU, seul.

Sapristi ! Il paraît que le roi de Cocagne a la tête près du bonnet... Mon pauvre maître dans un cachot !... Vous me direz, si la prison est bâtie dans le genre du palais du roi... si on l'a plongé dans quelque *tourte* obscure... on pourrait, à force de grignotter la muraille, arriver jusqu'à lui !... mais la prison doit être en croûte

d'Amiens... et ça serait trop dur!... Peut-être qu'en fascinant les géoliers avec des monceaux d'or... Vous me direz : mais, mon petit, tu n'as pas de monceaux d'or... Ah ! cette bague de cette vieille ganache de sorcier... où diable l'ai-je fourrée?... La voilà!... (Il tire la boîte de son pourpoint et l'ouvre.) « Anneau de la fée Urgande. » C'était peut-être une de ses maîtresses. (Lisant.) « Ce diable mant magique a l'heureuse faculté de faire perdre la raison!... » Quand on le met au doigt, on est fou à lier!... » Tiens ! tiens ! si je pouvais le faufiler à la main du roi?... Justement je lui ai vu une bague pareille!... il perdra la mémoire... (En parlant il met la bague à son doigt sans y faire attention.) et s'écriera aussitôt : Ah ! ah ! ah ! (Il chante en dansant involontairement.)

« Ma commère, quand je danse,
» Mon cotillon va-t-il bien?... »

Eh ben ! eh ben !... Non... non... je ne veux pas !... (Il l'ôte vivement de son doigt.) Ma profonde raison!... Elle décampait déjà, la gaillarde!... Oh ! mais, c'est admirable!... Si je puis décider le roi à se laver les mains avant de se mettre à table... je ferai l'échange... Qui vient là?... Ne disons rien !...

SCÈNE VI.

COQCIGRU, LA VIOLETTE, LA JONQUILLE, LA RENONCULE, LA ROSE, LE PAVOT, furieuses et poursuivant GUILLOT, qui se démène au milieu d'elles.

CHOEUR.

ENSEMBLE.

AIR : J'aime le tapage, le tapage, le tapage.

LES FLEURS.

Oui, crains nos fureurs,
Et ma vengeance, ma vengeance.

Oui, mes sœurs,
Ses noirceurs,
Méritent vengeance.

Pour nous détrôner,
Nous amener
Sa fleur de France.

Scélérat ! eh bien ! meurs,
Péris sous des fleurs !

GUILLOT.

Mesdames les fleurs,
Point de vengeance, de vengeance.

Quell's fureurs !

Quell's fureurs !

La maudite engeance.

Il faut m' pardonner,

Me pardonner...

De la clémence !

Je n' veux pas, mes p'tits cœurs,

Péris sous des fleurs !

(Se sauvant de côté.)

Ah ça ! voyons, voulez-vous me laisser tranquille, ou j'appelle à la garde !... *

COQCIGRU.

Qu'est-ce qu'il y a donc, mon pauvre Guillot?...

TOUTES LES FLEURS.

Ah ! monsieur... c'est une horreur... Venez à notre secours !

GUILLOT.

Venez au mien plutôt... V'là l'affaire !... En me sauvant tout à l'heure, je suis entré dans le jardin du roi...

COQCIGRU, passant au milieu, aux Fleurs.

Je vous présente mes hommages ! Si je ne me trompe, ce sont les fleurs de sa majesté ! Que ne suis-je le papillon qui vient vous caresser de son aile amoureuse !

GUILLOT, se plaçant entre la Violette et Coqcigru.

Que ne suis-je le papillon...

COQCIGRU, repoussant Guillot, qui reprend sa place.

Eloignez-vous donc, gros insecte !

TOUTES.

C'est un scélérat, un traître !...

COQCIGRU.

Voyons, je vais recevoir vos plaintes... l'une après l'autre. (A la Rose.) D'abord, qui êtes-vous?...

LA ROSE.

Je suis la Rose !

* Guillot, les Fleurs, Coqcigru.

COQCIGRU.

Emblème du plaisir ! (Il veut lui prendre la taille.)

LA ROSE, lui tapant sur les doigts.

Image de la difficulté!...

GUILLOT.

Prenez garde!... elle est mousseuse !

LA RENONCULE.

Et moi, la Renoncul... la fleur de la fierté !

COQCIGRU.

Et vous, ma petite Violette... qui êtes là dans votre coin, fleur de modestie?...

LA VIOLETTE, tristement.

Moi, je suis l'innocence !

COQCIGRU, à part.

Elle a l'air d'en être vexée!... (Haut.) Et vous, ma belle ?

LE PAVOT.

Moi, je suis demoiselle Catherine Pavot, emblème du sommeil !

GUILLOT.

Elle a l'air bien éveillé, celle-là !

LE PAVOT.

Hélas ! je ne ferme plus l'œil depuis que le roi m'avait promis que je serais sa sultane favorite!...

LA ROSE.

Du tout... c'est à moi, mademoiselle!...

LES AUTRES.

Non ! non ! c'est à moi ! à moi !

GUILLOT.

Jarnombille!... v'là des fleurs qui vont s'arracher les yeux !

COQCIGRU, les calmant.

Oh ! oh ! mesdames ! est-il possible que le plus bel ornement de Flore, les amantes de Zéphyre, se disputent comme des harangères ? passez-moi l'expression... Allons, ma belle Rose, ma petite Violette... (Il les prend sous le bras et respire leurs têtes.) Elles embaument, ces petites chattes !

GUILLOT.

Ah ! le sournois ! il voudrait bien les cueillir. (Bas.) Dites donc... laissez-moi le Pavot... je désire cultiver... sa connaissance.

COQCIGRU.

Mais vous êtes dans l'erreur... le roi y perdra son temps... La jeune personne dont s'agit, a un amant ; elle est française, et en France, voyez-vous, quand on a fait un serment... oh ! c'est fini !..

LA ROSE.

Comment ! vous nous promettez donc...

COQCIGRU.

Que dans cinq minutes le roi n'y pensera plus... Ça me regarde... j'en fais mon affaire...

GUILLOT.

Nous en faisons notre affaire, le Pavot !

TOUTES, à Coqcigru.

Ah ! que vous êtes gentil !...

LA VIOLETTE.

Faut que je vous embrasse !

LA ROSE.

Et moi aussi !

COQCIGRU, enchanté.

Qu'il est doux de passer sa vie au sein d'une fleur tour-à-tour !...

GUILLOT, qui veut lutiner le Pavot.

Ah ! quelle mauvaise graine que ce pavot !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, RIPAILLE.*

RIPAILLE, entrant noblement.

Peuple de Cocagne ! le roi vous fait à savoir qu'il va dîner...

COQCIGRU.

God save the king... et lui donne bon appétit !

RIPAILLE.

Ici, sous cet ombrage... avec la reine de son choix !

TOUTES LES FLEURS.

La reine?... et qui donc ?...

RIPAILLE.

La charmante Lucelle, qui cède enfin à ses instances !

TOUS.

Elle consent ?...

COQCIGRU.

Je tombe les quatre fers en l'air !

LES FLEURS, furieuses.

Ah ! traître ! toi qui nous avais promis... (Elles le battent.)

COQCIGRU.

Attendez donc, minute... c'est pas possible !

* Guillot, Fleurs, Coqcigru, Ripaille.

RIPAILLE.

Eh bien ! péronnelles, occupez-vous du service de la bouche... et plus vite que ça ! (Elles obéissent.)

LES FLEURS, en sortant.

REPRISE DU CHOEUR.

Oui, craius nos fureurs, etc.

GUILLOT, à Coqcigru.

Eh bien ! mam'selle Lucelle ?...

COQCIGRU confondu.

Elle oublierait son amant ! après ce que je viens de dire !...

GUILLOT.

Qué camouflet pour vous !

COQCIGRU.

C'est bien humiliant pour la France !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE PRINCE, donnant la main à LUCELLE, en parure, BOMBANCE, OFFICIERS de la bouche, HABITANS de Cocagne, LES FLEURS, quatre marmitons apportent la table, posent des guirlandes. On pousse deux buffets, du premier plan, à droite et à gauche*.

AIR : C'est la princesse de Navarre.

LE PRINCE.

Oui, c'est la reine de Cocagne,

Que je vous présente en ce jour !

Oui, c'est la reine de Cocagne,

Que je vous présente... (S'interrompant.)

Et qu'on serve chaud !...

GUILLOT, près de la table.

Pristi ! quelle ripaille !

RIPAILLE.

Hein ?... plait-il ?...

GUILLOT.

Rien ! je ne vous parle pas... (Ripaille sort.) Mais puisque c'est un repas de nocce, je vas m'en donner...

* Les Fleurs, Guillot, le Prince, Lucelle, Coqcigru, Bombance.

(Coqigru cherche à s'approcher de Lucelle; musique à l'orchestre; chœur de *la Lucia*. Tandis que l'on obéit aux ordres du roi, en dressant la table, en plaçant les sièges, les Fleurs, sur le devant de la scène à gauche, lui lancent des regards tendres, lui font des agaceries. Il feint de regarder en l'air en fredonnant, leur tourne le dos, remonte pour veiller au service.)

LA RENONCULE.

Il ne nous regarde plus !

LA ROSE, pleurnichant.

Lui, qui hier encore...

LE PAVOT.

Ah ! si je l'avais su !...

TOUTES.

Et nous, donc !...

COQCIGRU, bas à Lucelle.

Quoi, madame ! vous allez vous asseoir à cette table ?

LUCELLE, bas.

Ça me fait bien de la peine... mais il faut bien dîner.

LE PAVOT, bas.

Il faut nous venger !

LA RENONCULE.

Oui ; mais comment ? (Elles chuchotent en cherchant.)

COQCIGRU, bas.

En épouser un autre !...

LUCELLE.

C'est par excès d'amour... il allait le faire mourir...

COQCIGRU.

Il l'aurait préféré.

LUCELLE.

Laisse donc... tu n'entends rien au sentiment !...

LE PAVOT, bas.

J'y suis... une conjuration !

LA VIOLETTE.

C'est ça... renversons-le !

TOUTES.

Oui, oui !...

LA RENONCULE.

Chut ! on nous observe. (Elles repassent par le fond, à droite.)

GUILLOT, qui mange à même d'un plat qu'il tient, à part, la bouche pleine.

Qu'est-ce qu'elles ont donc à mâchonner ?

LE PRINCE, s'avançant.

Madame est servie!

COQCIGRU, s'agitant, à Guillot.

Eh ! vite, l'aiguière, le lavabo, les serviettes !

GUILLOT.

C'est donc de ma charge... (Il s'avance en saluant et tenant l'aiguière qu'il a prise sur le buffet de gauche.) Sire...

LE PRINCE.

Que voulez-vous ?

COQCIGRU.

Une petite ablution... La propreté est le miroir de l'ame !

LE PRINCE.

C'est inutile... je viens de me laver les mains et de me faire les ongles !

COQCIGRU.

A la chinoise... Je vous les laverais à l'eau de fleur d'orange.

LE PRINCE.

Vous m'excédez, mon cher !

COQCIGRU, désolé, à part.

Comment faire l'échange de la bague ?

LE PRINCE.

Venez, ma princesse. (Il lui tend la main.)

COQCIGRU, l'arrêtant.

Ah ! le beau diamant !

LE PRINCE.

Hon ! il est assez gentil ! trente-cinq millions !...

COQCIGRU, l'examinant.

Atchi !... (Il étérnue sur la main du roi.)

LE PRINCE.

Que le diable l'emporte !

COQCIGRU.

En France, on dit : Dieu vous bénisse ! Donnez-moi cette bague... et en vous passant un peu d'eau...

LE PRINCE.

Ah ça, mais, veux-tu me laisser en paix ?

(Il le poursuit en lui donnant des croquignoles sur le nez.)

COQCIGRU, à part, désolé.

Malheureux Coqcigru, tous tes efforts sont vains.

Rien ne peut l'obliger à se laver les mains.

(Bombance ordonne ; Guillot est debout ; les cuisiniers sont rangés. Le roi va se placer ; les Fleurs sont groupées sur le devant à droite.)

LE ROI DE COCAGNE.

LA RENONCULE, bas.

C'est entendu ; le pavot endormira les gardes...

LE PAVOT, de même.

La Rose s'emparera des cuisines...

LA ROSE.

Et à un signal donné...

LA VIOLETTE.

Nous proclamons la république !

LA ROSE.

Quel sera le signal ?

LA RENONCULE.

Un coup de canon... je m'en charge !

LE PRINCE, assis.

A boire !

TOUTES.

Silence !... (Elles se retirent au fond derrière le prince.)

COQCIGRU, qui les a entendues, à part.

La révolte au sérail !... bravo !...

LE PRINCE, assis près de Lucelle.

A boire !

BOMBANCE.

Grand échanton, à boire au roi !

(Pendant que Guillot mange d'un côté, Coqcigru boit de l'autre.)

GUILLOT, hurlant la bouche pleine.

A boire au roi ! Sa majesté étrangle...

COQCIGRU, prenant au buffet de droite.

Voilà ! voilà ! Sire, en voilà que je vous garantis ! c'est du vin de Constance !... (Il lance un coup-d'œil à Lucelle, à part.) Elle ne comprend pas.

LE PRINCE.

A la santé de la future reine !

COQCIGRU.

Elle le mérite bien, à tous égards !... A sa fidélité...

GUILLOT, criant à tue-tête.

Le roi boit ! le roi boit ! Ah !...

LE PRINCE, qui avale de travers.

Taisez-vous donc, vous nous étourdissez !

BOMBANCE.

Vous nous étourdissez...

GUILLOT.

Dam ! ça se dit aux Rois !...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RIPAILLE, par la gauche.

RIPAILLE.

Sire, tout est disposé pour votre mariage.

LUCELLE et LES FLEURS.

Ciel !...

RIPAILLE, montrant un papier.

En voici l'acte que je vous apporte à signer.

LE PRINCE.

C'est juste... avant de marcher à l'autel...

LUCELLE et LES FLEURS.

Nous sommes perdues !...

RIPAILLE, tendant sa joue pour servir de pupitre.

Une plume et de l'encre... allons donc !

COQCIGRU.

Voilà ! voilà !... l'encre demandée ! (A part.) Oh ! j'y suis !... (Le roi signe.) Un peu de poudre !... (En faisant l'empressé, il répand le cornet d'encre sur la main du roi et sur le papier.)

TOUTES.

Oh !...

LE PRINCE.

Ah ! le maudit butor !

COQCIGRU.

Ce n'est rien que de l'encre... ça s'en va avec du sel d'oseille !

LE PRINCE.

Vite, de l'eau !

O le plus étourdi d'entre tous les humains !

COQCIGRU, apportant le bassin et l'aiguère, à part.

Je le savais bien, moi, qu'il laverait ses mains !

RIPAILLE.

Ah ! le faquin... Allons vite en faire dresser une autre. (Il sort. Le roi a quitté sa bague pour se laver les doigts, Coqcigru lui donne la sienne à la place.)

LE ROI DE COCAGNE.

LE PRINCE.

On n'a jamais vu un échanton plus bête !...

COQCIGRU, à part.

Pas tant !... le tour est fait !

LE ROI, qui a mis à son doigt la bague enchantée.

Eh ! mais, quel changement ! quelle vapeur soudaine

A troublé mon cerveau !... je me sens la migraine !

Pchitt ! pchitt... (Il chasse quelque chose.)

TOUS, à mi-voix.

Qu'a-t-il donc ?...

LUCELLE, à part.

Ah ! mon Dieu ! quelle drôle de grimace !...

LE PRINCE.

Chassez ces papillons... Tiens ! tiens ! des feux follets !...

Renvoyez donc ce chien qui me mord les mollets !

(Il le poursuit derrière la table.)

GUILLOT.

Quelle mouche le pique ?...

COQCIGRU, à part.

La bague va son train ; ma foi, laissons-la faire.

LE PRINCE, à Lucelle, à droite.

Que faites-vous ici, femelle téméraire ?

BOMBANCE, étonné, s'avancant.

C'est la reine, seigneur !

LE PRINCE.

Reine de qui ? de quand ? de quoi ? de quel pays ?...

BOMBANCE.

Mais, de Cocagne.

LE PRINCE, hors de lui.

Il n'y a d'autre reine ici... que moi.

BOMBANCE.

Ah ça, il perd l'esprit !...

LUCELLE, à part.

En effet... il est fou !... et ce n'est plus de moi !

LE PRINCE, apercevant Bombance.

Ah ! la charmante fleur ! quelle tige légère !

Je prétends en parer, mordieu, ma boutonnière,

Comme un lion français.

(Il le soulève. Bombance s'échappe.)

LA ROSE, aux autres.

Il a parlé de fleurs, il va nous revenir ! (Elles se groupent et viennent se placer en corbeille devant lui.)

LE PRINCE, aux fleurs.

Arrière ces chardons et tous ces œillets d'Inde !

(Il fait un geste.)

LES FLEURS, poussant un cri.

Oh !... (Elles se sauvent par la gauche.)

BOMBANCE.

Mais... sire!...

LE PRINCE.

Voulez-vous me fiche le camp, gros sac à vin ! (Bombance se sauve.) Et vous aussi, ma mie ! (Lucette se sauve. Apercevant Guillot qui reste coi.) Quel est ce paquet-ci ?...

GUILLOT, tremblant.

Vo tre trésorier.

LE PRINCE.

Fuyez, monstre odieux !

GUILLOT, tremblant.

Mais sire!...

LE PRINCE.

Vous n'êtes pas content ?... (Il lui donne un soufflet.)

GUILLOT, se tenant la joue.

V'là qu'il bat la campagne !... (Guillot se sauve.)

LE PRINCE, sautant un pied sur la table.

Le premier qui raisonne... Holà ! gardes...

UN GARDE, s'avance.

Seigneur !

LE PRINCE.

Allez voir là-dedans si j'y suis... vous viendrez m'en ren compte !

LE GARDE, la main au bonnet.

Oui, sire ! (Les gardes sortent au pas de charge.)



SCÈNE X.

LE PRINCE, COQCIGRU, caché dans un coin du théâtre. *

COQCIGRU, accroupi et tremblant.

Si je pouvais filer sans qu'il me voie!... Oh! là!... oh! là!
(Le roi le voit et ils s'arrêtent tous les deux étonnés. Ils se saluent
plusieurs fois avec de grandes cérémonies.)

LE PRINCE, accroupi.

Ah! prince... je ne vous voyais pas; je suis un peu myope.

COQCIGRU.

Moi, prince!... En v'là une pommée!

LE PRINCE le prend par la main.

Je vous avais prié de me faire l'honneur de dîner avec moi...
mais mon misérable échanton... vous voyez...

COQCIGRU.

Oh! prince, je vois qu'il y a encore de quoi!

LE PRINCE, prenant la croûte d'un pâté.

Cassons une croûte, seigneur!

COQCIGRU.

Si vous m'en croyez, ne cassons rien.

LE PRINCE.

Couvrez-vous donc! (Il met le pâté sur sa tête.)

COQCIGRU, le faisant passer devant.

Après vous!

LE PRINCE, le faisant asseoir, lui met une serviette au cou.

Ah! la place d'honneur!... Vous plait-il un morceau
De ce bœuf à la mode ou de ce fricandeu?

COQCIGRU.

Je prendrai des deux!

LE PRINCE.

J'avais demandé un pâté... je ne sais pas ce que les coquins en
ont fait!... Goûtez donc cette crème. (Il lui en barbouille la figure
en guise de moustaches.) Ça fait bien à la bouche.

COQCIGRU, mangeant ses moustaches.

Elle est à la vanille.

LE PRINCE.

Où diable ont-ils fourré ce pâté?... il ne me sort pas de la tête!...

* Le Roi, Coqcigru.

COQCIGRU.

Oh! vous le retrouverez ce soir en vous couchant!

LE PRINCE.

Allons... égayons-nous. Conte-moi une histoire... vous savez bien! un peu de gaudriole, hé! hé!

COQCIGRU.

Buvons d'abord, nous chanterons après la mère Godichon!

LE PRINCE.

Prince, êtes-vous d'avis?...

COQCIGRU.

Non.

LE PRINCE.

Vous n'êtes pas d'avis?...

COQCIGRU.

Ma foi, non!...

LE PRINCE.

Ni moi non plus.

SCÈNE XI.

COQCIGRU, LE PRINCE, LUCELLE, accourant par la gauche. *

LUCELLE.

Ah! sire, je me jette à vos pieds!... rendez-moi mon amant... on l'a mis au cachot.

A travers ses barreaux j'ai voulu me glisser;
Mais le geolier cruel veut un laissez-passer.

LE PRINCE.

Que chante celle-ci?... Son amant, la prison... qui l'y a mis, ma mie?...

LUCELLE.

Mais, vous-même, seigneur!

LE PRINCE.

Ah! ça, vous êtes folle.

COQCIGRU, un peu gris.

J'en ai peur!

LUCELLE.

Comment! vous ne vous souvenez plus que sur un ordre de vous, dans un moment de colère...

* Lucelle, le Roi, Coqcigru.

LE PRINCE.

Vous battez la breloque!

COQCIGRU, balbutiant.

Il se pourrait... des fois... on ne sait pas... et...

LE PRINCE, de même.

Ah!... ça serait bien différent!...

COQCIGRU.

Alors, dans ce cas-là...

LE PRINCE, lui coupant la parole.

C'est juste!

COQCIGRU.

Vous pourriez faire sortir ce pauvre diable.

LE PRINCE.

A la bonne heure... qu'il sorte du violon.

LUCELLE.

Mais il faut un ordre... (Elle regarde autour d'elle.) Un mot de votre main...

LE PRINCE.

De ma main? (Il se lève avec mystère.) Tenez, voilà ma bague... tout le monde obéit à ce signe royal... reprenez votre objet!...

LUCELLE, à genoux.

Ah! sire, vous comblez ma plus chère espérance;

Cette bague sera notre anneau d'alliance!

(Le roi lui tend sa bague. Elle lui baise la main. Le roi semble éprouver un vertige et revient au bon sens.)

LE PRINCE, se frottant les yeux.

Où suis-je?

COQCIGRU, riant.

Vous êtes dans les vignes.

LE PRINCE.

Ah! je me rappelle, la reine...

LUCELLE, étonnée.

Que dit-il?...

(Elle reste interdite.)

LE PRINCE.

Que fais-tu là, butor?

COQCIGRU.

Je fais mon second déjeuner... vous m'avez invité...

LE PRINCE, surpris.

Moi? j'ai donc le cauchemar?... Et Lucelle?... ah! la voilà...
Restez, madame!

LUCELLE.

Mais, vous m'aviez permis...

COQCIGRU, riant et se levant de table.

Vous venez de l'envoyer à son monsieur... dans un violon...

LE PRINCE, retenant Lucelle.

Vous extravaguez tous, et je prétends... (Ici on entend un coup de canon.) Qu'entends-je !

LUCELLE.

Le canon !

LE PRINCE.

Seraient-ce les Anglais... avec leur opium ?...

COQCIGRU.

Eh non !... je sais... J'ai entendu le complot... vous allez la danser... le cotillon fait des siennes !... c'est vos femmes qui se soulèvent, et qui veulent renverser la marmite.

LE PRINCE, troublé.

La marmite ! oh ! j'écume ! Ah ! les drôlesses... heureusement que j'ai une bonne constitution ! je vais leur montrer de quel bois je me chauffe... Vous, madame, restez ici... vous porterez ma couronne... je l'ai mis dans ma tête !... (En sortant.)

A moi, mes estafiers, mes gardes du chaudron,
Et tout le régiment de royal marmiton !... (Il sort.)

SCÈNE XII.

LUCELLE, COQCIGRU.*

COQCIGRU, mangeant son biscuit.

Il périra par les femmes.

LUCELLE.

Peu m'importe maintenant... avec cet anneau, courons délivrer Rodomont... (Elle met la bague, perd l'esprit et se met à valser en chantant.) Tra la la, tra la la la...

COQCIGRU.

C'est ça, dépêchez-vous !

LUCELLE.

Tra la la la...

COQCIGRU, étonné.

Qu'est-ce que vous avez donc à tourner comme un ton-ton ?...

* Lucelle, Coqcigru.

LE ROI DE COCAGNE.

LUCELLE, le voyant, avec tendresse.

Vous voilà, cher ami! Je vous retrouve enfin! Depuis une heure, je vous demande aux échos d'alentour.

COQCIGRU.

Qu'est-ce qu'elle dit donc?...

LUCELLE.

As-tu senti comme moi les tourmens de l'absence ?

COQCIGRU.

Ah! mon Dieu... la tête déménage... Elle a mis la bague... je ne m'étonne plus.

LUCELLE.

O bien aimé de mon ame, rien désormais ne pourra plus nous désunir...

COQCIGRU.

Vrai!.. Eh bien! donnez-moi votre chère petite menotte!

LUCELLE, chantant la *Dame blanche*.

Cette main, cette main si jolie... Tu ne l'auras pas!..

COQCIGRU.

Donnez donc! *

LUCELLE, lui donnant un coup.

Pas celle-là... celle du cœur! (Elle lui donne la main gauche.) Cher amour!..

COQCIGRU, très étonné.

Comment, vous m'aimez ?

LUCELLE, riant.

Qu'il est bête!.. il me demande ça... Eh! oui, nigaud!..

COQCIGRU, troublé.

Moi! allons donc!

LUCELLE.

Tu es si beau, si joli... si gracieux, si bien fait!

COQCIGRU, d'un air pudibond.

Pourquoi le dire?... C'est qu'elle n'est pas folle du tout!

LUCELLE.

Oh! laisse-moi jouer avec tes blonds cheveux!

COQCIGRU, riant malgré lui.

Ah ben! pas long-temps!.. Assez... finissez... dites donc... c'est que... ah! ah!.. le diable va me tenter!..

LUCELLE.

Cher trésor!

COQCIGRU, à part.

Ma foi! je lui laisse la bague, arrivera ce qui pourra...

* Coqcigru, Lucelle.

LUCELLE, changeant de ton.

Veux-tu danser une sarabande ?.. ou la farandole ?..

COQCIGRU.

Allons, danser à présent !

LUCELLE.

Tu sais... tu voudras m'embrasser... je ferai comme si je ne voulais pas... et tu m'embrasseras malgré moi ! (Elle fait une ou deux poses tout en parlant.)

COQCIGRU, imitant ses poses en avant et en arrière.

Mais, tu sais... je ne sais pas danser.

LUCELLE.

C'est égal !

COQCIGRU.

Je ne sais pas la farandole.

LUCELLE.

Je le veux !

COQCIGRU.

Ah ! ma foi ! je m'en fiche !...

(Sur la suite de l'air, Lucelle danse un petit pas, Coqcigru l'imité d'une manière grotesque, le prince paraît au fond, pendant que Lucelle échappe à Coqcigru.)

SCÈNE XIII.

COQCIGRU, LE PRINCE, LUCELLE. *

LE PRINCE, étonné.

Que vois-je ?

LUCELLE, tendant sa joue.

Eh bien ! le baiser, le baiser, grand nigaud !

COQCIGRU.

Au petit bonheur !

(Il va pour l'embrasser, le prince s'est placé entre eux et reçoit le baiser.)

TOUS DEUX.

Oh !

LE PRINCE.

Insolent parpayot !...

COQCIGRU.

Tiens ! vous v'là, vous avez été battu par vos femmes ?

LE PRINCE.

Du tout, la sédition est calmée... j'ai dit que j'allais supprimer

* Coqcigru, le Prince, Lucelle.

tous les hommes, elles se sont rendues à discrétion!... Mais tandis que mon front se couvrait de lauriers, vous vouliez y placer autre chose...

COQCIGRU, voulant prendre un air riant.

C'était une plaisanterie...

LE PRINCE.

Et vous, la mijaurée qui faisiez la bégueule... vous avez l'audace!...

LUCELLE.

Qu'est-ce qu'il a donc ce monsieur ? vous aurez beau crier... (A Coqcigru.) Tu seras mon mari... biribi.

LE PRINCE, tragiquement.

A la façon de Barbari, mon amie!... Ah! vous lui plaisez donc, grosse tête de bois?

COQCIGRU, effrayé.

Hélas! sire, ce n'est pas ma faute... je voudrais pouvoir vous donner mes attraits... mais je ne peux pas vous refaire!

LE PRINCE, furieux.

Ah! vertuchoux!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BOMBANCE, puis RODOMONT, conduit par DEUX GARDES.*

BOMBANCE.

Sire!...

LE PRINCE, se retournant vivement.

Qu'es acco?...

BOMBANCE.

Voilà un prisonnier qui fait les cent coups!... il demande à mourir tout de suite, j'ai pensé que ça vous serait agréable...

LE PRINCE.

Allons... affaire sur affaire!...

RODOMONT.

Oui, tyran farouche... puisque tu m'enlèves Lucelle, je demande la mort! la mort m'est nécessaire comme l'air que je respire!

LE PRINCE.

Que vous viviez ou non, je m'en importe peu! crevez, si vous voulez...

RODOMONT.

Mais que vois-je?... ma Lucelle...

* Coqcigru, le Prince, Rodomont, Bombance, Lucelle.

LUCELLE.

Qu'est-ce que vous demandez, mon vieux ?

LE PRINCE.

Qu'est-ce que tu rabâches ? ta Lucelle... Mais elle ne veut plus de toi... elle ne veut plus de moi !

RODOMONT.

Elle ne veut plus de personne ?... ça n'est pas possible!...

LE PRINCE.

Elle est ensorcelée par ce maroufle!...

LUCELLE.

Non, c'est lui que j'épouse ! tiens, voilà mon anneau de mariage!

(Elle le donne à Coqcigru.)

COQCIGRU, transporté.

Je la tiens !

(Il lève le bras.)

LE PRINCE, saisissant l'anneau.

Que signifie ?... ma bague!...

LUCELLE, reprenant sa raison.

Que s'est-il passé ?... (Avec ame.) Rodomont... cher amant !

RODOMONT.

Elle me remet!... ce n'était qu'une absence ! Mais qui donc a causé tout ce long coq-à-l'âne ?

LE PRINCE, qui a remis la bague, redevient fou , chantant.

C'est l'amour, l'amour, l'amour !

(Il danse burlesquement.)*

BOMBANCE.

Ah ! mon Dieu ! le roi qui fait des jetés battus !

COQCIGRU.

V'là que nous allons recommencer!...

(Il saute sur le roi pour lui reprendre la bague.)

BOMBANCE appelant.

A moi, tous les officiers, toute la cour !

COQCIGRU, qui a repris la bague.

Je la retiens !

(CHANGEMENT. — Le palais de Cocagne richement orné de tous les attributs gastronomiques.)

TOUS LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

CHOEUR.

AIR galop de Giselle.

Quel changement ! ô surprise ! ô merveille !

Je ne sais plus si je dors, si je veille !

De tant d'éclat mes yeux sont éblouis !

* Bombance, Coqcigru, le roi, Lucelle, Rodomont.

LE ROI DE COGAGNE.

Dans ce palais d'une forme si rare,
Voyez, voyez, assemblage bizarre !
De cent pays
Les trésors réunis !

LE PRINCE, revenu au bon sens.

Qu'est-ce donc?.. Où suis-je?.. Eh! mais, dans mon château royal!

GUILLOT, étonné.

C'est comme une boutique de restaurateur... Je demande à être consommateur du monument.

LE PRINCE.

Et moi, je demande le mot de la charade... qui m'expliquera?..

COQCIGRU, à ses pieds.

Moi, sire... Mais renoncez à Lucelle, ou sinon, tout Cocagne va devenir insensé, idiot, stupide...

LE PRINCE, vivement.

J'y renonce!

GUILLOT.

J'y renonce!

RODOMONT, s'oubliant.

J'y renonce!

COQCIGRU, vivement.

Eh! non, pas vous!

RODOMONT.

Ah! très bien! je n'y renonce pas!...

LUCELLE, tendrement.

Ah! je vous reconnais là!..

LE PRINCE.

Eh bien?..

COQCIGRU.

Cette bague est la clé de tout ce logogryphe.

GUILLOT.

Ah! le filou!.. Il avait volé les diamans de la couronne!

LE PRINCE.

La mienne!..

COQCIGRU, montrant les deux bagues.

Non, sire, voilà la vôtre... (Il la lui rend.) Celle-ci est enchantée... et je le suis bien plus de vous en délivrer... (Il la remet dans sa poche.)

LE PRINCE, ravi.

Je n'y comprends rien... Je suis satisfait!.. Illustres étrangers... je veux vous unir moi-même... et que de retour dans vos climats vous puissiez dire... *Il était une fois un roi et une reine...*

GUILLOT.

Qui n'avaient pas d'enfans...

COQCIGRU, coupant court avec enthousiasme.

Très bien, sire... Et vive le roi de Cocagne!

TOUS.

Vive le roi de Cocagne!

LE PRINCE.

Je ne demande pas mieux... Et que tout se termine par le grand galop de... ma Chine!..

GRAND GALOP CHINOIS ET DROLATIQUE.

FIN DU ROI DE COCAGNE.

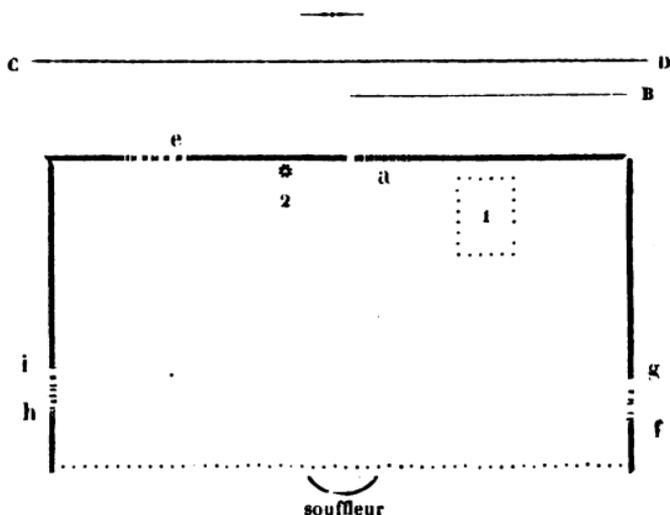
Mise en scène de l'ouvrage.



PREMIÈRE PARTIE.

Décorations, Ameublemens, Accessoires.

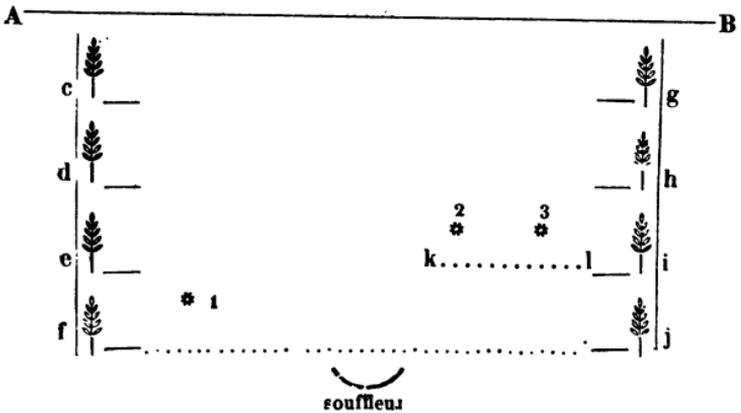
(Les indications sont prises de la droite du spectateur.)



PREMIER TABLEAU. — DÉCORATION. — Une salle carrée. Au fond, au milieu, une porte à deux battans (a), ouvrant sur la campagne (b). La toile du fond (c d) représente un port avec des vaisseaux à l'ancre. A gauche de la porte (a) une fenêtre (e). Au premier plan, à droite, une petite porte (f g) ouvrant sur un cabinet. Sur le côté de cette porte regardant le cabinet, sont peints des attributs cabalistiques. Au premier plan, à gauche, une petite porte (h i), ouvrant sur une autre chambre. Au dessus de la porte un œil-de-bœuf.

AMEUBLEMENT. — A droite de la porte du fond un tonneau (1) placé comme une pièce mise en perce. A gauche une chaise (2).

ACCESSOIRES. — Un pot pour mettre du vin. — Un bouquet de fleurs. — Un billet. — Une petite boîte. — Un pot à couleur avec son pinceau. — Une valise. — Une caisse en bois. — Une paire de bottes à l'écuycère.



DEUXIÈME TABLEAU. — DÉCORATION. — Une campagne. La toile du fond (*a b*) représente une colline couverte de fruits extraordinaires de toutes sortes, des ceps de vigne avec leurs grappes, des melons, des ananas, des citrouilles, d'une grosseur énorme. Les coulisses des plans *c, d, e, f, g, h, i, j*, représentent des arbres chargés de fleurs et de fruits d'une grosseur prodigieuse, des raisins, des grenades, des groseilles, etc.

AMEUBLEMENT. — Un tabouret (1), sur le premier plan à gauche.

ACCESSOIRES. — Une petite boîte, dans laquelle est une bague. — Une truffe énorme. — Une table avec nappe et richement servie. On la place en (*k l*), avec deux sièges 2 et 3. Cette table est chargée de plats de poissons, de plats cachés par des couvercles d'argent, de vases de fruits et de fleurs, de pâtés, d'assiettes, de coupes, de couverts en or. — Serviettes. — Aiguière et cuvette en or. — Plat de crème. — Un rouleau de papier. — Plume. — Écritoire.

N. B. — Lorsque Guillot se place dans le tonneau, une trappe lui permet de descendre sous le théâtre.

DEUXIÈME PARTIE.

PREMIER TABLEAU.

Personnages, emplois, costumes.

N. B. — Il est nécessaire de faire remarquer que presque tous les costumes sont fantastiques.

TRUFALBIN, grime. — **COSTUME** à la mode de Louis XIII. Chevelure grise, veste brune, ceinture jaune, large culotte bleue ornée au bas de rubans jaunes, bas noirs, souliers noirs ornés de nœuds de rubans jaunes, manteau noir, la chemise ample sur la poitrine, grand col blanc rabattu, un feutre gris, une grande canne à bec de corbin.

RODOMONT, comique, caricature. — **COSTUME**. Cheveux poudrés, flottans presque par derrière et retenus par un ruban bleu de ciel, petites moustaches, toque de soie bleue de ciel avec une grande plume blanche fixée par un diamant, collerette, veste de soie jaune, culotte de satin bleu de ciel, bas de soie blancs, bottes jaunes, une écharpe bleu de ciel en sautoir, une mandoline en sautoir. A la ceinture épée et poignard. Gants jaunes à la chevalière.

GUILLOT, comique. — **COSTUME**. Longs cheveux tombant sur les épaules, cravate rouge, gilet gris, large culotte grise, guêtres grises, souliers gris, ceinture, large veste grise.

COQCIGRU, comique caricature. — **COSTUME**. Cheveux poudrés, bonnet pointu vert et rouge, collerette, juste-au-corps brun-rouge avec manches rouges et vertes, ceinture jaune, pantalon collant, une jambe rouge, l'autre rouge et verte, bottes jaunes.

SIX MATELOTS. — **COSTUME** ordinaire. Veste et pantalon de drap bleu, chemise de toile rayée, cravate noire, chapeau de cuir verni.

UN PORTEFAIX. — **COSTUME** des paysans du temps.

LUCELLE, jeune rôle comique. — **COSTUME.** Coiffure en cheveux, robe de mousseline blanche décolletée, traînante, à grandes manches tombantes qui laissent les bras nus.

SECOND TABLEAU.

LE ROI DE COCAGNE, comique. — **COSTUME.** La tête rasée, une seule mèche de cheveux sur le sommet, une couronne d'argent, une collerette, grande veste de soie tombant au milieu des jambes ornée de larges soleils sur le dos et sur la poitrine, culotte de soie, large et de même étoffe, bas blancs, souliers jaunes à pointe relevée, un large ruban bleu en sautoir.

BOMBANCE, utilité comique. — **COSTUME.** Tête rasée, une houppe de cheveux sur le sommet, veste de soie cramoisie, large culotte de même étoffe et couleur, ceinture jaune, pantalon de couleur de chair, espèces de guêtres en velours ponceau garnies de galon d'argent, souliers jaunes, large veste d'étoffe de soie dentelée au bas et galonnée d'argent.

RIPAILLE, accessoire comique. — **COSTUME.** Tête rasée, une houppe sur le sommet, large robe de soie rose rayée de blanc, ceinture, bas blancs, souliers jaunes, grande veste de soie blanche semée de fleurs par dessus la robe.

QUATRE GARDES. — **COSTUME** chinois. Ils ont pour armes des lances terminées par une carpe, un poulet, un homard, etc., etc.

QUATRE PETITS MARMITONS. — **COSTUME.** Bonnets de coton blanc orné de rubans roses, veste et culotte de soie, bas blancs, souliers noirs, le tablier blanc relevé à la ceinture.

N. B. — **RODOMONT**, **GUILLOT**, **COQCIGRU** conservent au second tableau les costumes qu'ils portent au premier; seulement **RODOMONT** n'a plus sa mandoline.

LUCELLE garde la toilette du premier tableau au commencement du second. Au changement : ornemens dans les cheveux, robe de soie bleu de ciel, pardessus de satin blanc, souliers de satin bleu, écharpe de soie rose, nouée en forme de ceinture.

LA ROSE, LA VIOLETTE, LE PAVOT, LA RENONCULE, LA TUBÉREUSE, LE MUGUET, jeunes utilités. — **COSTUME.** Coiffure en cheveux, couronne de roses, robe de gaze blanche décolletée et courte, maillot chair, souliers roses.

